

La doctrine de Broussais fut-elle introduite aux Pays-Bas ?

Les péripéties d'un voyage d'études à Paris de trois jeunes médecins hollandais *

*Was Broussais's doctrine accepted in the Netherlands ?
Experiences acquired by three young Dutch medical doctors
during their study tour to Paris*

par Teunis Willem VAN HEININGEN **



Fig. 1 : François-Joseph-Victor Broussais
(1772-1838).

Introduction

Quoiqu'aux Pays-Bas septentrionaux la doctrine de Broussais n'eût jamais beaucoup de succès, elle fut initialement reçue avec enthousiasme aux Pays-Bas méridionaux. Qui introduisit cette doctrine aux Pays-Bas ? Pourquoi ce succès ne fut-il que d'une si courte durée ? Quelle conséquence ce fait eut-il pour l'introduction et l'application aux Pays-Bas des instruments conçus par Jean-Baptiste Sarlandière ? Quelles expériences les amis eurent-ils pendant leur séjour d'études fait à Paris ?

Biographie de Broussais

François-Joseph-Victor Broussais, né en 1772, était le fils d'un chirurgien de marine. Dès l'âge de 17 ans, son père l'initia aux rudiments de la médecine et de la chirurgie. En 1789, il s'enrôla dans l'armée républicaine. En 1794, il remit sa

* Séance de février 2018.

** Diepenbrocklaan 11, 7582 CX Losser, Pays-Bas. heinluit@hetnet.nl

démission et reprit ses études aux hôpitaux de Saint-Malo et de Brest, puis s'enrôla à la marine de guerre comme chirurgien de bord de 2ème classe. En 1799, il commença à faire sa médecine à Paris chez Chaussier, Pinel, Bichat et Cabanis. À bref délai, Broussais et Bichat se lièrent d'amitié. En 1802, Broussais fut promu docteur en médecine par Pinel, sur la thèse intitulée *Recherches sur la fièvre hectique, considérée comme dépendante d'une lésion d'action des différents systèmes, sans vice organique*. En 1804, médecin à Paris n'ayant que peu de succès, il s'enrôla, sur le conseil de Desgenettes (1762-1837), comme médecin militaire de la Grande Armée. En 1814, il retourna à Paris (1). Comme protégé de Larrey et de Desgenettes, il fut, en 1815 déjà, nommé médecin sous-chef de l'Hôpital du Val-de-Grâce suivie, en 1820, par sa nomination de médecin en chef de cet hôpital. En 1830, il fut nommé professeur de pathologie et de thérapeutiques générales à l'université de Paris.

De l'avis de Broussais, chaque maladie est provoquée par une inflammation suite à l'irritation trop forte d'un organe. Généralement, il s'agit d'une gastrite, qu'il faut combattre au moyen d'un traitement antiphlogistique. Broussais préféra la saignée, surtout à l'aide de l'application à grande échelle des sangsues. À l'avis de ses adversaires, le taux de mortalité observé dans le département de l'Hôpital du Val-de-Grâce dirigé par lui, dépassa amplement celui des autres départements, quoique ses patients fussent jeunes et forts. À cause de sa thérapeutique, l'importation des sangsues en France augmenta rapidement. En 1832, quand Broussais fut à l'apogée de sa gloire, la France importa plus de 57 millions de sangsues (2).

<i>Année</i>	<i>Nombre de Sangsues importées</i>	<i>Valeur (Francs)</i>	<i>Consommation nationale (nombre)</i>	<i>Exportation (nombre)</i>
1827	33,653,694	1,009,611	33,456,744	196,950
1828	26,981,900	809,457	26,689,100	292,800
1829	44,573,754	1,337,212	44,069,848	503,906
1830	35,485,000	1,064,550	34,745,848	739,250
1831	36,487,975	1,094,639	35,245,875	1,242,100
1832	57,487,000	1,724,610	55,591,700	1,895,300
1833	41,654,300	1,249,629	40,785,650	868,650
1834	21,885,965	656,579	21,006,865	879,100
1835	22,560,440	676,813	21,323,910	1,236,530
1836	19,736,800	592,104	18,721,555	1,015,245

Cette année-là, il tomba de haut, après que, à Paris, sa thérapeutique antiphlogistique anticholérique se fut avérée infructueuse. Cette épidémie enleva entre autres l'illustre scientifique Georges Cuvier (né Johann Léopold Nicolaus Kuefer). En 1827 déjà, c'était Isidore-Augustin-Pierre Polinière, médecin exerçant à Lyon, qui critiqua prudemment la doctrine de Broussais. En tant qu'admirateur de Bichat, de Pinel et de Broussais, il souligna que, quoique les élèves de Broussais eussent exagéré dans leur enthousiasme, celui-ci était digne d'éloge (3). Naturellement, il faut examiner scrupuleusement sa doctrine, parce qu'une thérapeutique sage se fonde toujours sur l'expérience et sur des observations exactes. Il ne faut pas être aveuglé par la passion ou la servilité. Dans certains cas, Polinière accepte l'application de sangsues, bien qu'on puisse souvent faire usage de la phlébotomie, simple opération qui offre souvent certains avantages. En outre, on peut

faire usage des scarifications avec ou sans ventouses, comme au moyen des instruments inventés par Gondret et Sarlandière qui sont très recommandables dans le traitement des personnes sensibles (4).

Le voyage des trois amis hollandais à Paris

Le 25 novembre 1818, trois jeunes médecins d'Utrecht se rendirent à Paris, afin d'y perfectionner leurs compétences chirurgicales et obstétricales (5). Christiaan Bernhard Tilanus (1796-1883) naquit dans la ville de Harderwyck (en Gueldre), où son père était pasteur. À l'âge de 15 ans, il fut inscrit à la faculté de médecine de l'université de Harderwyck, institution qui, peu de temps après, fut fermée. Puis, Christiaan s'engagea comme pharmacien-élève dans sa ville natale. Quand, en 1815, Bernardus Henricus Suerman (1783-1862), son professeur de médecine, de chirurgie et d'obstétrique (6), fut nommé professeur à l'université d'Utrecht, Christiaan s'y fit inscrire aussi (7). Le 13 novembre 1818, il y fut promu docteur en médecine sur la thèse intitulée *Specimen chirurgico-medicum inaugurale de fungoso durae meningis excrescente* (8). Jacobus Cornelis Broers (1795-1847) naquit à Utrecht, où il fit sa médecine. Le 10 novembre 1818, il y fut reçu docteur en soutenant une thèse intitulée *Specimen chirurgico-medicum de causis, cur laesionibus capitis, quae initio haud periculosae videbantur, frequenter sero symptomata gravia, in mortem aliquando desinentia* (9)... Petrus Johannes Isaacus de Fremery (1797-1855) naquit également à Utrecht, où son père était professeur de médecine. Le 27 janvier 1819, quand il se trouvait encore à Paris, il fut promu docteur en médecine en soutenant la thèse intitulée *Specimen medicum inaugurale de hydropse ligamentorum uteri* (10). Le 10 mai suivant, toujours séjournant à Paris, il fut promu docteur ès sciences naturelles sur la thèse intitulée *Specimen zoologicum, sistens observationes, praesertim osteologicas, de casuario Novae Hollandiae* (11).

Quelques détails du voyage à Paris

Le 25 novembre 1818, les trois amis partirent pour Paris, par Anvers, Bruxelles et Louvain. À Louvain, ils furent impressionnés par la visite rendue à l'hôpital universitaire et par la rencontre faite du docteur Zinkgraaf, premier officier de santé militaire (12).

Ils y admirèrent aussi la façon de traiter les affections cutanées, inventée, en 1814, par Jean d'Arcet (Fig. 2a). Ils s'étonnèrent du fait que, en 1818 déjà, cette thérapeutique, au moyen de vapeurs sulfureuses chauffées (Fig. 2b), y eût fait son chemin (13). Le journal de voyage apporte une description précise de cette opération. Quelques jours plus tard, les amis se rendirent à Paris.



Fig. 2a : Jean-Pierre-Joseph d'Arcet (1777-1844), chimiste, inventeur.

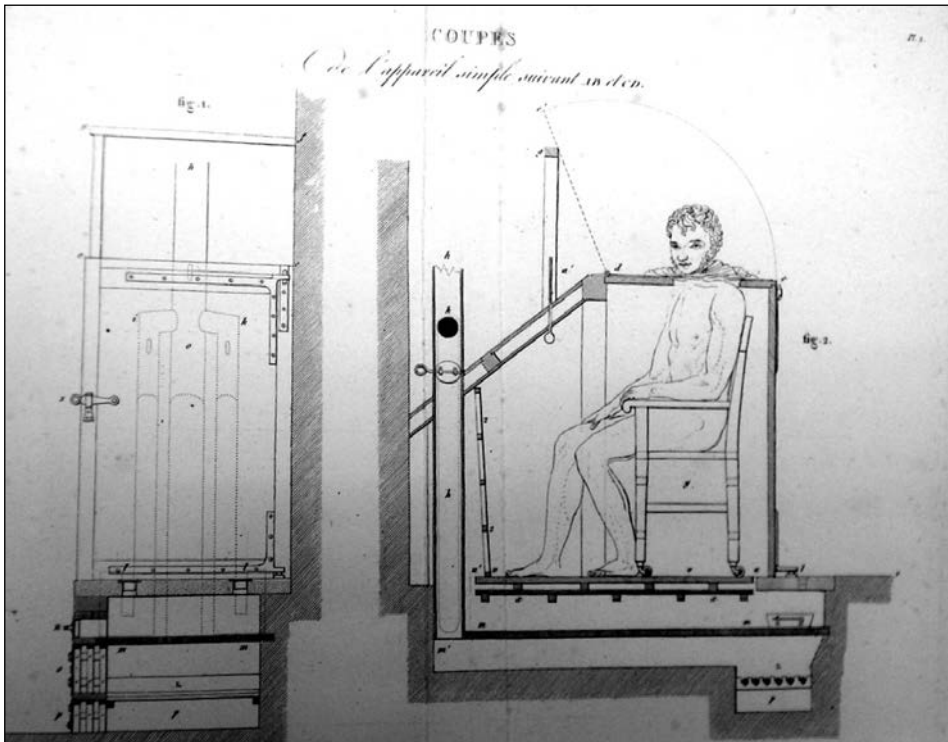


Fig. 2b : L'appareil destiné au traitement des affections cutanées au moyen de vapeurs sulfureuses chauffées inventé, en 1814, par d'Arcet.

Les rencontres avec plusieurs professeurs renommés

Une fois arrivés à Paris, les amis assistèrent surtout aux cours pratiques donnés dans les hôpitaux principaux et aux démonstrations qui y furent faites. Ils fréquentèrent surtout l'Hôtel-Dieu, où le professeur Guillaume Dupuytren tenait le sceptre. À plusieurs reprises, ils rendirent aussi visite à Alexis Boyer, faisant fonction à l'Hôpital de la Charité, et à l'Hôpital de la Garde Impériale (Hôpital du Gros-Caillou), le domaine de Dominique-Jean Larrey. À l'occasion de leur première visite rendue à Dupuytren, ils lui remirent une lettre de recommandation écrite par Georges Cuvier. Dupuytren se montra très affable et il reçut volontiers ce document, ainsi que leurs thèses de doctorat. Il promit de les lire attentivement et de leur rendre service autant que possible. À maintes reprises, à partir du 11 décembre 1818, les amis rendirent visite à l'Hôtel-Dieu. Entre autres, ils assistèrent à l'opération chirurgicale de la cataracte. En plus, ils y furent témoins de plusieurs opérations chirurgicales de pierres rénales et de calculs vésicaux.

Tandis que plusieurs étudiants adoraient Dupuytren, en disant : "Aucun chirurgien n'a le coup d'œil plus sûr, le jugement plus sain, la main plus ferme, aucun n'a l'âme plus imperturbable dans le danger !", d'autres le qualifiaient de froid, fermé, hautain et méfiant. Le 19 janvier 1819, Dupuytren fit l'autopsie d'un homme décédé la veille, quelques heures après que l'on eut appliqué quelques dizaines de sangsues sur le ventre.

À l'examen pathologique, la muqueuse intestinale s'avéra un peu enflammée, motif pour lui de convaincre le public d'une mort suite à une péritonite suraiguë. Les amis assistèrent aussi à plusieurs opérations chirurgicales de fractures exécutées par Dupuytren. Celui-ci se montrait aussi un virtuose dans l'opération des hernies inguinales, dans l'opération chirurgicale des tumeurs cancéreuses vraies ou supposées et dans les amputations. De l'avis des trois amis, Dupuytren s'avérait un excellent précepteur grâce à sa bonne diction et à son approche méthodique. Néanmoins, ils furent bouleversés du fait que beaucoup de patients mourussent après un séjour de longue durée dans cet hôpital.

Plusieurs fois, ils assistèrent aux opérations chirurgicales faites par Larrey. À grande vitesse, celui-ci opérait des blessures causées par des coups de sabre et des blessures par balle. Ils admiraient aussi l'adresse avec laquelle il opérait des fractures et appliquait des attelles.

À plusieurs reprises, ils assistèrent à un examen, fait par les professeurs Desgenettes, Lallemand et Pinel (14). Souvent, Pinel se conduisait très mal envers les candidats. Une fois, ayant posé une question, à savoir la cause de la fièvre ataxique, le candidat répondit que cette affection pourrait être provoquée par des études trop laborieuses et d'une trop longue durée. En réponse, Pinel se moqua de lui et l'injuria.

Régulièrement, les amis s'étonnaient de la fréquente application à grande échelle des sangsues et des saignées. Partout ils s'aperçurent de l'influence de Broussais. Lors d'une séance de la Société royale de médecine à laquelle ils furent admis, on démontra l'application de moxa dans le traitement des inflammations chroniques. Dans une séance ultérieure de cette société, présidée par Demours, celui-ci montra une sangsue artificielle. Ce fut une invention surprenante pour les jeunes Hollandais (15). De la description faite par Tilanus dans le journal de voyage, il s'avère que, de l'avis des amis, il s'agissait d'une amélioration manifeste de la technique de la saignée locale (16).

Qui était l'inventeur du bdellomètre ?

Jean-Baptiste Sarlandière (1787-1838) naquit à Aix-la-Chapelle en 1787. À l'âge de 16 ans, il commença ses études médicales à l'hôpital de Noirmoutiers-en-île. Dès 1803, il fit son service dans l'armée. En 1814, il reprit ses études à la faculté de Médecine de Paris, où il fit la connaissance de François Magendie. En 1815, Sarlandière y fut promu docteur avec la mention très honorable, en soutenant une thèse intitulée *Essai sur les effets des cosmétiques en usage chez les dames*. Puis il fut nommé professeur à l'Hôpital du Val-de-Grâce à Paris, où il se lia d'amitié avec Broussais (17). Il se révéla un fort partisan de celui-ci (18). En professeur d'anatomie, de physiologie et de physique appliquée à la médecine, Sarlandière s'intéressa beaucoup au traitement des affections rhumatismales et neurologiques au moyen de l'électricité et de l'electroacupuncture, dans lequel il obtint de bons résultats.

Sarlandière fut surtout connu grâce à l'invention, faite en 1817, du bdellomètre (Fig. 3), au fond une pompe aspirante de sang, une belle invention qui, sur le plan scientifique, le lie avec Broussais, le champion des saignées médicales et de l'application à grande échelle des sangsues. Il s'avère clairement que Demours se fonda sur l'invention faite par Sarlandière. Donc, Sarlandière eut la primeur, parce que Demours présenta son instrument seulement en mai 1819. Au cours des années, Sarlandière perfectionna son instrument.

En plus Sarlandière publia un *Vade-Mecum, ou Guide du chirurgien militaire* (Paris, 1823), des *Mémoires sur l'électro-puncture, sur l'emploi du moxa japonais et sur l'acu-*

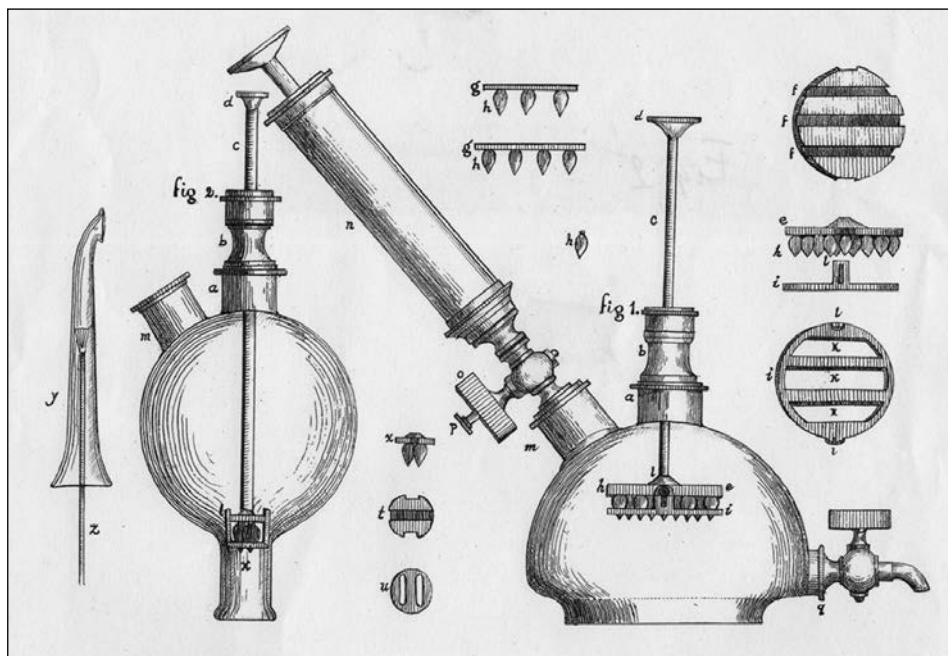


Fig. 3 : Bdelmètre, inventé, en 1817-1818, par Jean-Baptiste Sarlandière (1787-1838).

© Teunis Willem van Heiningen

puncture (19), une *Anatomia methodica, sive organographia humana in tabulas synopticas* (20), une *Physiologie de l'action musculaire, appliquée aux arts d'imitation* (21) et finalement un *Traité du système nerveux dans l'état actuel de la science* (22). Autres contributions : *Comment on peut procéder à la découverte des organes situés à la base du cerveau*, ses *Considérations sur les mesures du crâne humain* (23) et *Le craniomètre*. Dans ses publications parues dans le *Journal de la Société Phrénologique de Paris* (24), Sarlandière se révéla un partisan de la doctrine de Franz Joseph Gall quoique, dans son *Examen critique de la classification des facultés cérébrales, adoptée par Gall et Spürzheim*, il posât que le cervelet est l'organe central des mouvements et qu'il faut localiser l'organe de l'amour et de la propagation dans la partie postérieure des hémisphères cérébraux (25). C'était Bouillaud qui à cet égard, en 1827 déjà, dans sa publication sur la fonction du cervelet eut le courage d'avancer une opinion déviante de celle de ses précepteurs, en expliquant que la fonction du cervelet fut de se maintenir en équilibre et d'exercer les divers actes de locomotion. En 1830 aussi, lors de la séance de la section de médecine de l'Académie royale de médecine du 5 janvier, dans laquelle il fit la critique d'un mémoire de la main du Dr Caffort sur les maladies du cervelet, Bouillaud manifesta cette opinion. Caffort s'avéra adhérer fidèlement au Dr Gall dans l'avis du dernier que le cervelet fut l'organe de l'amour physique (26). Néanmoins, en 1834, Bouillaud faisait toujours partie des disciples de Broussais. C'est Jean-Baptiste Marc Bourgery (1797-1849) qui, en 1841, dans le volume III de son excellent *Traité complet d'Anatomie de l'homme, comprenant la médecine opératoire*, souligna que, somme toute, Bouillaud eut le droit de son côté quand il posa que le cervelet est le centre nerveux qui

donne aux animaux vertébrés la faculté de se maintenir en équilibre et d'exercer les divers actes de locomotion. C'était aussi à cet égard que Flourens partagea l'avis de Bouillaud (27).

Rencontres avec Franz-Joseph Gall

La rencontre avec Franz-Joseph Gall (1758-1828), le médecin et phrénologue viennois qui remporta des triomphes, fut une expérience extraordinaire (Fig. 4). Les amis suivirent quatre de ses leçons, quoiqu'ils fussent déjà au courant des rudiments de sa doctrine, fondée sur une analyse scientifique du crâne, sur l'anatomie du cerveau et sur la psychologie.

Grâce à ces moyens, Gall tenta d'expliquer le comportement de l'homme. Début 1806, Gall se trouvait en Hollande, deux ans après qu'une lutte violente eut éclaté entre les adhérents et les adversaires de sa doctrine. Quoique les amis fussent déjà au courant des critiques acerbes publiées par Gerard Vrolik (1775-1859) (28), ils voulurent apprendre eux-mêmes les idées annoncées par Gall. Par exemple, celui-ci proclama qu'il fallait mettre en pratique cette science avant de condamner un criminel. Cette déclaration donna l'occasion aux amis à visiter plusieurs prisons parisiennes.



Fig. 4 : Franz-Joseph Gall (1758-1828).

Expériences extraordinaires à Paris.

Vers la fin de leur séjour à Paris, les amis visitèrent la Clinique d'obstétrique et l'Hôpital des enfants trouvés, dirigés par le professeur Chaussier (29). Celui-ci leur raconta que, annuellement, on y faisait entre 2000 et 3000 accouchements. C'était madame La Chapelle, sage-femme en chef, qui y tenait le sceptre. Elle y effectuait elle-même les accouchements les plus difficiles, tandis qu'elle faisait indépendamment aussi des autopsies (30). Le professeur Dubois y donnait deux leçons d'obstétrique par semaine (31). Finalement, les amis furent reçus chez Thuret, consul général des Pays-Bas (32). Le 23 juin 1819, ils retournèrent par Strasbourg, Tübingen et Heidelberg aux Pays-Bas.

La carrière ultérieure des trois amis

En 1819, après son retour de Paris, Christiaan Bernard Tilanus s'établit comme médecin dans la ville d'Arnhem (en Gueldre). Le 18 décembre 1819, il soutint encore une thèse de doctorat en chirurgie à l'université d'Utrecht. En 1828, il fut nommé professeur de chirurgie et d'obstétrique à l'École clinique de la ville d'Amsterdam. En 1866 finalement, il y fut nommé professeur de chirurgie à l'*Athenaeum Illustre*. Revenu à Utrecht, Jacobus Broers s'établit comme médecin dans sa ville natale. En 1826, il fut nommé professeur de médecine à l'université de Leyde. Petrus de Fremery s'établit aussi comme

médecin à Utrecht. En 1824 déjà, il fut nommé professeur extraordinaire à l'École vétérinaire supérieure, établie à Utrecht, en 1819, à l'instar de l'École Vétérinaire d'Alfort fondée, en 1766, par Honoré Fragonard. En 1829, Fremery fut nommé professeur extraordinaire de géologie et de minéralogie à l'université d'Utrecht.

Introduction du broussaïsisme aux Pays-Bas

Depuis 1816, la doctrine de Broussais progressa aux Pays-Bas méridionaux. Vers l'an 1821, on se montra même en Zélande et dans le Brabant-Septentrional sensible à ces idées. Son protecteur le plus important y fut J.H. van Opdorp, pratiquant la chirurgie et l'obstétrique dans le village d'Arnemuiden (près de Middelburg en Zélande). En 1827, il fonda la Société Néerlandaise pour la Protection de la Médecine physiologique qui publia le magazine intitulé *Tijdschrift ter bevordering der Physiologische Genees- en Heelkunde (Journal pour la protection de la médecine et de la chirurgie physiologique)*. En 1830 déjà, son fondateur fit le triste bilan de ses efforts (33). Il déversa sa bile sur les médecins néerlandais, qui à chaque occasion ridiculisaient les disciples de Broussais. En 1832 ce journal trimestriel cessa de paraître.

Critiques acerbes adressées au broussaïsisme

En France, comme aux Pays-Bas, on apprit aussi des opinions défavorables, comme celles, exprimées, dès 1823 par Louis-Auguste Lesage (Paris), suivies, en 1827, par celles exprimées par Joseph-Marie Audin-Rouvière, ancien professeur d'hygiène à Paris. En 1823, Lesage publia son livre, intitulé *Danger et Absurdité de la doctrine physiologique du Docteur Broussais et Observations sur le typhus de 1814, la maladie qui a régné à l'École de Saint-Cyr en 1821 et les fièvres adynamiques en général* (34). Selon lui, Broussais avait, par sa doctrine simpliste, sérieusement gêné et même endommagé les progrès scientifiques : "Broussais a inventé un traitement perturbateur, intempestif, plus propre à aggraver ou à dénaturer le mal qu'à l'arrêter dans son principe !" et "La base de sa théorie est vicieuse !". Lesage ajouta encore : "Quoique l'étoile de Broussais pâlit déjà et qu'elle ait disparu bientôt, je me demande combien de temps passera encore avant que l'on ne lance l'anathème contre sa doctrine funeste et périlleuse !" Néanmoins, Lesage ne rejeta pas complètement l'usage des saignées, parce qu'elles peuvent être un moyen thérapeutique formidable. Il espéra que, grâce à un jugement impartial, la vérité triompherait finalement et les médecins errants retrouveraient leur bon sens.

En 1827, Audin-Rouvière expliqua : "Il faut mettre un frein à ce fléau destructeur auquel ni l'âge, ni le sexe, ni les tempéramens, ni les positions sociales, la fortune ni la misère, n'ont pu échapper jusqu'à présent !" Il ajouta : "La vraie médecine ne doit connaître aucun ultracisme. N'admettons que les vrais principes et que justice [soit] bientôt faite au broussaïsisme, qui n'oppose aux maladies les plus dissemblables que des sangsues et toujours des sangsues !" (35). On trouva les adversaires de Broussais surtout parmi les médecins et chirurgiens plus âgés et déjà établis qui, en partie, étaient à la tête des grands hôpitaux.

Critiques exprimées aux Pays-Bas méridionaux

En 1828, Étienne Grégoire, médecin à Liège, souligna que, en France, la médecine physiologique, issue du cerveau fiévreux de Broussais, avait déjà commencé son déclin (36). En effet, grâce à l'application de sa thérapie, des maladies de toute espèce s'aggravèrent contre toute attente, surtout par la perte générale des forces physiques, suite aux saignées à grande échelle et à l'application fréquente de grands nombres de

sangsues. Grégoire cite l'hydropisie, les névrites, les affections du cœur et la phtisie. En tout cas, il faut examiner d'un œil critique tous les succès mentionnés par les adhérents de Broussais. En 1829, le docteur Martinus Martens, secrétaire de la Commission limbourgeoise de surveillance médicale, établie à Maestricht, publia son *Mémoire sur la médecine physiologique du Dr. Broussais*, dans lequel il formula méticuleusement ses objections contre la doctrine de Broussais qui, indûment, attribua toutes les maladies à une gastroentérite et combattit toutes les suites par des phlébotomies et par l'application de nombreuses sangsues (37). De l'avis de Martens, Broussais gagna tant de disciples parmi les jeunes médecins, parce qu'ils n'étaient plus obligés de se plonger dans les sciences médicales des siècles passés. Donc, Broussais fut un danger public. À l'avis de Martens, un bon médecin doit se fonder sur l'observation, sur l'expérience, sur l'empirisme raisonné, sur les acquis des sciences naturelles et sur les résultats des recherches anatomo-pathologiques. Après tout cela, il doit choisir les médicaments à prescrire, en acceptant le fait que, maintenant, on ne peut pas encore découvrir toutes les causes des maladies.

Critiques exprimées aux Pays-Bas septentrionaux

Aux Pays-Bas septentrionaux, le broussaïsisme n'eut jamais l'avenir. Afin de décider justement et définitivement de ce fait, la Commission provinciale de la surveillance médicale de la Hollande du Nord organisa, en 1829, un concours. On demanda une analyse profonde de la doctrine de Broussais, ainsi qu'une évaluation de ses avantages et de ses désavantages.

Gerard Conrad Bernard Suringar (Fig. 5), jeune médecin prometteur, remporta le prix (38). Il affirma qu'il faut juger méticuleusement une nouvelle doctrine médicale. À son avis, Broussais croit indûment que l'on pourrait guérir toutes les maladies par la même thérapeutique. Pourquoi Broussais a-t-il rejeté tant de connaissances valables ? Suringar posa que Broussais s'était indûment plaint que, depuis 1808, les revues scientifiques n'eussent prêté aucune attention à sa doctrine, quoiqu'il fût, depuis 1814, le premier médecin de l'Hôpital du Val-de-Grâce. En plus, depuis l'an 1816, il avait gagné beaucoup d'adhérents, surtout parmi les jeunes médecins qui, sous sa direction, furent promus docteur au Val-de-Grâce, et dont plusieurs s'étaient établis aux Pays-Bas méridionaux. Broussais avait su s'assurer leur attachement puisque, à plusieurs reprises, il avait exprimé sa grande admiration pour Bichat, son maître et ami.



Fig. 5 : Gerard Conrad Bernard Suringar (1802-1874), professeur de médecine à l'université de Leyde.

Selon l'avis de Suringar, Broussais dut son succès facile en France au caractère sanguino-cholérique des Français, qui se laissent facilement emporter par de véhémentes émotions et des nouveautés extraordinaires. En outre, depuis les 15 dernières années, les maladies épidémiques en Europe avaient, de plus en plus, pris un caractère inflammatoire. En Hollande, on continua à se fonder sur l'observation exacte, sur la riche expérience et sur la certitude des méthodes éprouvées, accompagnées de précaution et d'une considération plus philosophique. Malgré l'aversion qui régna aux Pays-Bas septentrionaux contre le broussaïsisme, on n'y supprima jamais l'application des sangsues, ni la phlébotomie.

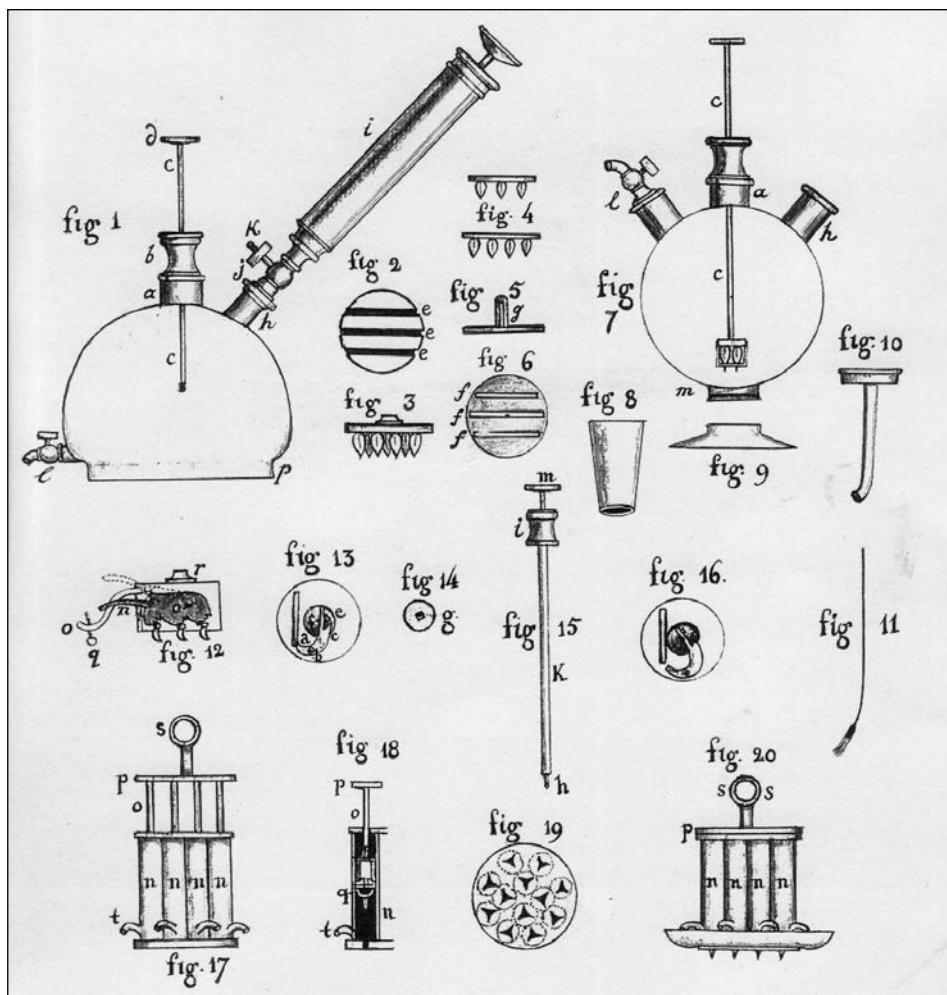


Fig. 6 : Dessins relatifs au bdellomètre perfectionné envoyés, début 1825, à la Société Hollandaise des sciences, établie à Haarlem (Pays-Bas).

© Teunis Willem van Heiningen.

Introduction aux Pays-Bas septentrionaux du bdellomètre de Sarlandière

En mai 1821, lors de son assemblée annuelle, la Société Hollandaise des Sciences, établie à Haarlem, organisa un concours sur l'applicabilité du bdellomètre de Sarlandière en remplacement des sangsues, qui s'avèrent de plus en plus rares. Elle s'intéressa beaucoup à cette merveille de la technique. De plus, elle désira aussi apprendre si l'on pourrait encore la perfectionner. Vers le 1er janvier 1825, la Société reçut un premier envoi, écrit par un chirurgien hollandais. Le jury ne put pas accepter ce projet qui, à plusieurs égards, dévia de l'instrument inventé par Sarlandière, et aussi parce que l'auteur n'avait soumis qu'un dessin, accompagné d'une description, divergeant à plusieurs égards de sa représentation. En plus, il n'avait pas envoyé de spécimen de son instrument.

Fin 1825, Sarlandière envoya son mémoire accompagné d'une planche (Fig. 6), en donnant tous les détails de son instrument et en précisant sous quels rapports il avait, en 1819 déjà, perfectionné son invention faite en 1817. Il fit aussi savoir qu'en 1819 un mémoire fut publié sur ce sujet (38). Le jury décida d'attendre le complément de l'envoi hollandais avant de juger l'envoi de Sarlandière. Malheureusement, l'envoi hollandais manqua d'arriver. Donc, Sarlandière fut la victime de cette perte de temps et de la discorde et de l'indécision du jury. Jamais il ne reçut de réponse formelle, contenant le jugement émis par le jury. Peut-être, il est typique de la situation hollandaise que le Musée d'Histoire de la Médecine (le Musée 'Guislain'), établi à Gand (en Belgique), possède une collection complète de bdellomètres et de leurs accessoires, tandis qu'une telle collection manque aux Pays-Bas. D'une comparaison plus approfondie des instruments conçus et fabriqués pendant les années 1817-1818 avec les projets faits dans les années suivantes, il ressort que Sarlandière a vraiment tenté de satisfaire les désirs exprimés par la Société Hollandaise des Sciences (40).

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent au Musée d'Histoire de la Médecine de l'Université Paris-Descartes, ainsi qu'aux employés des bibliothèques universitaires d'Amsterdam et d'Utrecht (départements des manuscrits et des livres anciens).

NOTES

- (1) BYNUM W.F. and BYNUM H. - *Dictionary of Medical Biography*. Westport (Connecticut), London, Greenwood Press, 2007, Volume 1, 265-267.
- (2) BAUDRIMONT A. et autres - *Dictionnaire de l'Industrie manufacturière, commerciale et agricole*. Paris, J.-B. Baillière, 1841, 25-30.
- (3) POLINIÈRE A.-P.-I. - *Études cliniques sur les émissions sanguines artificielles*, Paris, J.-B. Baillière, 1827; Bruxelles, Librairie médicale Française, 1827, 5-53.
- (4) Dr Louis-François Gondret (1776-1855), médecin-oculiste, médecin à l'Hôtel-Dieu de Paris et médecin consultant de l'Institut royal des jeunes aveugles, fut l'auteur du livre intitulé *Mémoire concernant les effets de la pression atmosphérique sur le corps humain et l'application de la ventouse dans différents ordres de maladies*. Paris, chez l'auteur, 1819. Le 18 mai 1818, ce mémoire fut lu lors de la séance de l'Académie royale de Médecine (Paris).
- (5) DEETMAN H.T. en DELPRAT C.C. - "De geneeskunst voor honderd jaren - ontleend aan het dagboek-reisjournaal van C.B. Tilanus, beschrijvende de reis van J.C. Broers, P.J.I. de Fremery en C.B. Tilanus - naar Parijs en Duitschland in 1818-1819". *Ned. Tijdschr. Geneesk.*, Jrg. 64, 1920, Nr. 1, 1-43.
- (6) MOLHUYSEN P.C. en BLOK P.J. - *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, Leiden, 1918, deel 4, 1286-1287.
- (7) Ibidem - deel 1, 1498-1500.

TEUNIS WILLEM VAN HEININGEN

- (8) Trajecti ad Rhenum, Van Paddenburg, 1818.
- (9) Trajecti ad Rhenum, Altheer, 1818.
- (10) Trajecti ad Rhenum, Altheer, 1819.
- (11) Trajecti ad Rhenum, Altheer, 1819.
- (12) À voir note 5, 12-43.
- (13) D'ARCEY J.-P.-J. - *Appareils à Fumigations : Description des Appareils à Fumigations, établis sur les dessins de M. D'Arcet, à l'Hôpital Saint-Louis, en 1814, etc.*, Paris, Huzard, 1818.
- (14) Claude-François Lallemand (1790-1853), chirurgien militaire, docteur en médecine (1819), professeur de chirurgie clinique à l'Hôpital civil et militaire Saint-Éloi de Montpellier (1820).
- (15) Antoine-Pierre Demours (1762-1838) fut médecin-oculiste du roi ; HEININGEN T.W. van - "Jean-Baptiste Sarlandière's Mechanical Leeches (1817-1825) : An Early Response in the Netherlands to a Shortage of Leeches". *Medical History*, Volume 53, 2009, 257 ; *Journal général de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie françaises et étrangères, ou Recueil périodique des travaux de la Société de Médecine de Paris, ... etc.* Paris, Crouillebois. Tome LXVII, avril 1819, 335-340.
- (16) Note 5, 36-37.
- (17) ARCHAMBAULT L.T. et ARNOULD J.-H. - *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. Paris, Masson & Asselin, Troisième série, Tome 7, 1879, Sar-Scl, 46.
- (18) HEININGEN T.W. Van - *Medical History* (2009), 253-270.
- (19) Paris, Mlle Delaunay, 1825.
- (20) Paris, Bibliopolas Medicinæ, 1830.
- (21) Paris, Delachevardière, 1830.
- (22) Paris, J.-B. Baillière, 1840.
- (23) À voir note 24, Tome 2 (1833), N° 5, 111.
- (24) *Journal de la Société Phrénologique de Paris*, Paris, J.-B. Baillière, 1832-1835.
- (25) Ibidem, Tome I, 1832, 270-271 : "La découverte des organes situés à la base du cerveau, Par le Docteur SARLANDIÈRE" ; LÉLUT F. - *Rejet de l'organologie phrénologique de Gall et de ses successeurs*. Paris, Fortin et Masson et Cie Éditeurs, 1843, 195, 267 et suivantes ; NEUBURGER M. - *The historical development of experimental brain and spinal cord physiology before Florens*, Baltimore, Johns Hopkins U.P., 1981, 40-41, 259-264 : Probablement Luigi Rolando (1773-1831) fut le premier qui, en 1809, identifia le cervelet comme l'organe responsable de la coordination des mouvements volontaires du corps ; FLORENS P. - *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux, dans les animaux vertébrés*, Paris, Crévot, 1824, 36-37, 275-297. Florens souligna les mérites de Rolando (1809) et de Magendie (1823).
- (26) BOUILLAUD J. - "Recherches expérimentales tendant à prouver que le cervelet préside aux actes de la station et de la progression, et non à l'instinct de la propagation". *Archives générales de Médecine*, Série I, Tome XV, 64-69 ; ROLLESTON J.D. - "F.J.V. Broussais (1772-1838) : His Life and Doctrines". *Proceedings of the Royal Society of Medicine - Section of the History of Medicine*. Vol. 32 (1939) , 405-413 ; "Maladies et fonctions du cervelet". *Archives générales de médecine*, 1830, série 1, n° 22, 133-134.
- (27) Paris, Delaunay, 1844 : Tome III, Moelle épinière - Encéphale - Nerfs rachidiens et encéphaliques - Organes des sens - Larynx , 105-121.
- (28) HEININGEN T. W. van - "De receptie van de hersen-schedelleer van Franz Joseph Gall in Holland, kort na 1800". *Gewina*. Rotterdam, Erasmus Publishing, Jrg. 20, 1997, N° 3, 113-128.
- (29) François Chaussier (1746-1828), professeur de physiologie à l'École de Médecine de Paris, et depuis l'an 1804 occupant le poste de Médecin des Hospices de la Maternité.
- (30) Marie-Louise Dunès Lachapelle (1769-1821), auteur de la *Pratique des accouchemens*, Paris, J.-B. Baillière, 1821.
- (31) Antoine Dubois (1756-1837), premier obstétricien de l'impératrice Marie-Louise et professeur de l'obstétrique à la Maternité.

LA DOCTRINE DE BROUSSAIS, FUT-ELLE INTRODUITE AUX PAYS-BAS ?

- (32) Isaac Thuret (1771-1852), d'origine huguenote, né à Weesp (Pays-Bas), fut commerçant de café, banquier, homme politique et consul-général des Pays-Bas à Paris et Pair de France.
- (33) Breda, Sterk, 1827-1835. Vol. 4 (1830), Voorrede, VII-XII.
- (34) Paris, Cabon et Ce, Libraires, 1823 ; Paris, Béchét, 1823 : Avant-Propos, I-VIII et Introduction, IX-XLIII. En 1827, fut publié à Séville (Espagne) une traduction espagnole, intitulée *Peligro y Absurdo de la doctrina Fisiologica del Doctor Broussais*.
- (35) AUDIN-ROUVIÈRE J.-M. - *Plus de Sangsues !*. Paris, Berthot, 1827 ; Bruxelles, Hublou, 1827. Observations préliminaires, 6, 68.
- (36) GRÉGOIRE E. - *Médecine de Broussais mise en pratique à Bruxelles*. Bruxelles, chez l'auteur et à la Librairie médicale et scientifique, 1828, 1-8.
- (37) Amsterdam, C.G. Sulpke, 1829. Considérations préliminaires, 1-14. Dès l'an 1818, Martens, docteur en médecine et en philosophie (1821), professeur de médecine en 1825 à l'École clinique de Maastricht (1825) et professeur de médecine à l'université de Louvain (1835).
- (38) LINDEBOOM G.A. - *Bijdragen tot de Geschiedenis der Geneeskunde*. Amsterdam, 1955, Vol. 35, 36-41; SURINGAR G.C.B. - *Geschied- en oordeelkundige verhandeling over het leerstelsel van den Franschen geneesheer Broussais, bekroond en uitgegeven door de Provinciale Commissie van Geneeskundig Onderzoek en Toevoorzigt in Noord-Holland*. Amsterdam, C.G. Sulpke, 1829, Voorwoord, V-XV, Deel I, 1-38. Suringar fit sa médecine à Leyde. Il y fut promu docteur le 2 juin 1824 en soutenant une thèse intitulée *De nisu formativo ejusque erroribus*. Le 26 juin 1824, il y fut reçu docteur en obstétrique. Après son retour d'un séjour à Gand, à Liège et à Paris, il fut, le 26 janvier 1826, encore promu docteur en chirurgie. En 1830, il fut nommé professeur à Amsterdam, fonction suivie, en 1843, par un professorat à l'université de Leyde.
- (39) Noord-Hollands Archief (Archives de la Hollande du Nord), Haarlem : cote HMW.444.258-245 . Ce concours doté d'un prix fut proposé par Martinus van Marum, secrétaire perpétuel de la Société hollandaise des Sciences; à voir aussi : BNF Paris (Tolbiac) : 8 TE-129-117a .
- (40) Note 18, 267-268.

RÉSUMÉ

Du 25 novembre 1818 à la fin de juillet 1819, Christiaan Tilanus, Johan Broers et Pieter de Fremery, trois jeunes médecins de l'université d'Utrecht, firent un voyage d'études à Paris et à Strasbourg, afin d'y assister aux démonstrations faites par plusieurs fameux chirurgiens et obstétriciens. En plus, ils prirent connaissance de quelques nouveaux développements techniques, tels que le bdellomètre de Sarlandière. Ils furent impressionnés aussi par l'adresse avec laquelle furent opérés des hernies inguinales, des calculs vésicaux (par Dupuytren) et des fractures (par Larrey). En outre, ils firent plus ample connaissance avec Gall et sa doctrine phrénologique, à laquelle ils s'étaient déjà initiés aux Pays-Bas. Après leur rentrée, les amis firent carrière. Tilanus fut nommé professeur de chirurgie et d'obstétrique à Amsterdam, Broers acquit un professorat de médecine à Leyde, tandis que De Fremery fut nommé professeur d'anatomie à l'École vétérinaire d'Utrecht. Plus tard, il obtint un professorat de géologie et de minéralogie à l'université d'Utrecht.

SUMMARY

From November 25, 1818 until the end of July 1819 Christiaan Tilanus, Jacob Broers and Peter de Fremery, three young doctors from Utrecht University, made a study tour to Paris and Strasbourg, in order to improve their practical surgical and obstetrical skills. Besides they were informed about several new technical developments, such as the recently invented leech replacing instruments. Moreover they were acquainted more in detail with Gall's phrenological doctrine, with which they had already been confronted in the Netherlands. Once returned, they had a prosperous career. Tilanus was appointed professor of surgery and obstetrics in Amsterdam, while Broers acquired a professorship of medicine at Leiden University. De Fremery was appointed professor of anatomy at the School of Veterinary Medicine in Utrecht. Later on he became professor of geology and mineralogy at Utrecht University.

